

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10. A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 26 Octobre 1875.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. R. Madame la Princesse Florestine, Duchesse d'Urach-Wurttemberg a quitté jeudi dernier le Château de Marchais pour retourner à Stuttgart.

Il a plu cette semaine à la grande joie de tout le monde, car la pluie est rare chez nous. La température n'a fait que gagner à ces bienfaisantes ondées.

Les étrangers, qui commencent à nous arriver en grand nombre, ont pu jouir d'un magnifique spectacle vendredi. Un arc-en-ciel d'une intensité lumineuse extraordinaire, et dont la trajectoire, partant du pied des terrasses du Casino, s'élançait jusqu'au delà du sommet des montagnes, encadrait celles-ci par des échappées de nuage dont les déchirures changeaient à chaque instant, présentant sous une apparence tout-à fait gigantesque les assises de leurs rochers.

Bon nombre de spectateurs admiraient ce curieux coup-d'œil remplaçant si soudainement le merveilleux aspect que présentait la veille au soir le même paysage éclairé comme par une nuit des tropiques.

On agrandit en ce moment la galerie vitrée qui relie, du côté de l'Est, l'hôtel de Paris à la vaste annexe où se trouve la nouvelle table d'hôte. Une rotonde élégante et spacieuse dont la construction rappelle celle de l'aquarium de Westminster, transforme cette dépendance de l'hôtel en une sorte de *salon serre* où les étrangers pourront, en attendant l'heure du repas, humer à pleins poumons, les suaves parfums des fleurs joints aux senteurs fortifiantes de la mer.

Cette nouvelle construction offre un aspect des plus élégants et donne au vaste bâtiment qui la domine une physionomie toute particulière. C'est le plus charmant des *bons retiros* qu'on pouvait imaginer sur ce plateau si animé et si pittoresque de Monte Carlo.

Le dessus de cette rotonde et de ses deux ailes forme une terrasse de plain-pied avec les appartements du premier étage à la situation desquels il ajoute un très-grand attrait.

Cette nouvelle construction sera très prochainement livrée au public.

Par suite d'avaries survenues sur la voie italienne entre Varazze et Cogoleto, le service des voyageurs et des marchandises entre Monaco et Gênes, est réglé de la manière suivante :

Le train 471, quittant Monaco à 9 h. 3, du matin, prend des voyageurs jusqu'à Gênes, mais avec transbordement.

Les colis des voyageurs partant par ce train ne sont acceptés que jusqu'au poids de 50 kilog. par colis.

Le train 477, quittant Monaco à 1 h. 34 du soir, ne prend des voyageurs que jusqu'à Savone.

Le train 481 quittant Monaco à 3 h. 22 de l'après-midi, prend des voyageurs jusqu'à Vintimille seulement.

Le train 479, quittant Monaco à 5 h. 25 ne prend des voyageurs que jusqu'à Sanremo.

Le service des marchandises en petite vitesse est limité à Savone; celui de la grande vitesse est limité à Varazze.

Ne devons-nous pas nous considérer comme des plus heureux, lorsque nous lisons dans les journaux des nouvelles comme celle ci-après :

La neige vient de faire son apparition sur toutes les montagnes du Dauphiné. Beaucoup de pâtres de Provence et leurs troupeaux ont été surpris par la tourmente qui règne dans les lieux élevés. Les bêtes fauves elles-mêmes sont en émoi. Elles ne peuvent manquer de l'être quand elles voient partir inopinément les troupeaux qui les alimentent. On nous raconte qu'une ourse suivie de ses oursons, la même qui a enlevé, il y a peu de temps, une génisse à Saint-Jean-le-Vieux, a été vue par les pâtres descendant des rochers de l'Homme ou Ferrouillet, situés entre le grand pic de Belledonne et le col de la Coche. Cette aimable famille serait en ce moment réfugiée dans les forêts de sapins au-dessus de Laval et Sainte-Agnès. On parle d'une battue prochaine.

Chez nous, on ne connaît en fait de battues que celles aux perdreaux, aux bécasses ou à tout autre gibier.

Sous le titre de *Un hymne au soleil*, le *Monde Thermal* publie un article charmant et vrai à la fois dont nous extrayons les principaux passages :

Les vrais adorateurs du soleil sont les hôtes ordinaires, les habitués de Cannes, de Menton, d'Hyères, de Pau, de Nice, de Monaco....

Les natures sensibles ont horreur de l'hiver. Tout contribue à en rendre l'abord affreux, les approches lugubres. Cette végétation qui meurt, cette campagne qui se dépouille, ces oiseaux qui émigrent, cette nuit

noire qui, de si bonne heure, enveloppe la terre et si tard la laisse, comme à regret, échapper à son étreinte; cet affreux ciel gris, de couleur plombée, qui semble peser sur les têtes et jette une teinte jaunâtre sur tous les objets; cette tristesse morne de la nature entière: tout répand dans l'âme une sorte de terreur vague et d'effroi sans objet. Il semble que quelque chose vous menace: l'âme de tous ces êtres que vous avez vus naître au printemps, se développer et s'épanouir pendant la belle saison, et mourir, hélas! sous l'étreinte glacée de l'hiver, cette âme des choses, qui peuple le monde, vous abandonne, et vous sentez en vous-même la souffrance et le vide abandon. Et je puis bien dire en passant et sans vouloir faire un sermon (loin de moi cette pensée) que l'homme qui ne sent pas cette âme du monde palpiter autour de lui, qui à cette œuvre immense ne reconnaît pas un architecte divin, n'a pas le sens de ce qui est beau, de ce qui est grand, de ce qui est sublime!...

Où, certes, je comprends qu'on fuie loin, les atteintes de l'hiver; je conçois qu'aux glaces de la Néva, le riche Moscovite préfère le beau ciel de Nice et que pour la plage de Cannes, l'Anglais frileux quitte les brouillards de la Tamise. Je comprends pourquoi le roi-soleil était adoré parmi tant de peuples sauvages et, de ce fait, je ne les trouve pas si sauvages qu'on veut bien le dire.

L'orchestre du Casino a donné, avant hier soir dimanche, une sérénade à M. S.... à l'occasion de sa fête.

La *Patrie* nous annonce que les montagnes voisines de Grenoble sont couvertes de neige. L'hiver s'annonce dans ces contrées d'une façon par trop précoce, et fait redouter une saison des plus rigoureuses.

D'un autre côté, le *Figaro* nous raconte qu'un jour de la semaine dernière, vers quatre heures du soir, les Parisiens ont tout-à-coup aperçu au-dessus de leurs têtes, un immense vol d'oiseaux venant du nord et se dirigeant vers les pays de la chaleur.

Le chroniqueur ajoute que le passage de ces oiseaux pourrait bien annoncer un hiver hâtif, car de semblables vols ne s'observent, dans les années ordinaires, qu'à partir du mois de novembre.

Voici donc la saison froide! Tandis que les habitants des pays de neige se préparent un appartement bien chaud et s'attristent des rigueurs de l'hiver, ici nous nous réjouissons de la constance de notre cher soleil, du mouvement que les immigrants nous apportent, et nous projetons mille promenades, mille excursions, de bonnes causeries dans nos jardins au

milieu d'arbustes vivaces et fleuris, car nous ne connaissons rien de si nuis et des souffrances des pays de neige.

Cette semaine passait à Monaco, retour de Venise; l'un de ces habiles paysagistes dont le pinceau a popularisé à toutes les expositions les sites merveilleux de la Principauté.

Appian, qui a été notre hôte il y a deux ans, s'est arrêté quelques heures parmi nous, le temps de broser deux superbes études et de nous laisser admirer toute une étincelante collection d'ébauches.

Lagunes, palais, églises, façades légendaires de la vieille Venise, tartanes pittoresques chargées de leurs bruns matelots, tout cela chatoie au soleil dans une finesse, une vérité de lumière qui ravit le regard.

Dans tout ce précieux bagage, le maître trouvera-t-il le bonheur d'inspiration qui lui a fait composer d'après ses études de Monaco des tableaux si remarquables?

Il y a lieu de le croire, car c'est une mine d'une richesse inépuisable qu'il emporte avec lui.

Nous ne pouvons en tout cas lui souhaiter de succès meilleurs que ceux qu'il a obtenus avec ses grandes toiles de Monaco. Une des plus remarquables, où figure l'endroit si pittoresque appelé la grotte, avec la villa de la Princesse Florestine, au second plan, a été achetée par le gouvernement français et placée au Musée du Luxembourg.

Une autre, le port de Monaco par un gros temps, qui figurait au salon de cette année a été achetée par le Ministère des Beaux-Arts et envoyée au Musée de La Rochelle.

Le maître n'a pas dit son dernier mot sur la Principauté; nous espérons le voir explorer l'année prochaine cette admirable baie des Moulins où tant de merveilles attendent ses pinceaux.

A travers les préoccupations qui tiennent partout les esprits tendus, il est facile de remarquer une recrudescence d'activité du plus heureux augure, dans les arts, dans les sciences et dans les industries surtout. Il n'est invention qu'on ne signale, modification qu'on ne tente, au point de vue des choses de première nécessité, et ce qui est à constater, c'est qu'il ne s'y glisse rien des rêveries des monomanes ou des insignifiances qui ne font que changer la face des choses, sans leur apporter le moindre progrès.

Non seulement on est parvenu, aujourd'hui, à remédier à la cherté qui frappe le consommateur, mais on est arrivé encore à l'économie de la matière première, à des transformations qui la remplacent même et évitent des importations coûteuses. Rien, à notre avis, ne saurait mieux prouver que toutes ces laborieuses études se rapportant au bien-être de la vie pratique, la confiance dans la stabilité des choses et la volonté de maintenir la paix publique.

Voici, d'ailleurs, prises au courant de cette activité si consolante à voir, deux innovations tout à fait applicables à notre pays.

Le bois de chauffage est très-cher dans la Principauté, bien que sa consommation y soit moins répandue que partout ailleurs et qu'elle se borne à l'assainissement des appartements et aux besoins des offices; la faune du pays se composant d'arbres producteurs, c'est du dehors qu'il faut le tirer. Or, il résulte d'un rapport fait au ministre des travaux publics de France, qu'une découverte, non seulement diminuera cette cherté, mais, ce qui est plus précieux encore, qu'elle en diminuera même la con-

sommation.

Préoccupé de cette idée qu'il se consomme en France trente-quatre millions cinq cent mille stères de bois à brûler et qu'il ne s'en produit que dix-sept millions sept cent mille stères, un chimiste a imaginé de mêler à du bois moulu des sels inoffensifs, et il est parvenu ainsi à produire, avec deux kilogrammes et demi de bois seulement, une chaleur suffisante, pendant deux heures, pour cent mètres cubes d'air. Cette chaleur est saine, sans aucun dégagement de gaz ni de fumée.

Le rapport a calculé que ce procédé réduisait à quatorze millions de stères seulement, la consommation de la France. D'où nous pouvons en conclure que la Principauté en en faisant l'application, suffirait à ses besoins avec ses seules ressources forestières. La combustibilité des bois qu'elle récolte, l'olivier et le pin, rendrait même supérieure à toute autre, la propriété de ses bois moulus.

Mais voici une autre découverte plus curieuse encore et d'un intérêt local s'il en fut. Il s'agit de laisser de côté l'emploi du bois lui-même et d'utiliser la seule chaleur solaire. L'invention est d'un professeur de mathématiques de Tours, M. Mouchot.

Tout le monde a pu remarquer, ici surtout, qu'une chambre recevant les rayons du soleil à travers les vitres des fenêtres fermées, s'échauffe davantage et plus rapidement qu'une autre dont les fenêtres restent ouvertes. Ce qui se passe, en ce cas, est fort simple: la chaleur lumineuse possède la propriété de traverser les corps transparents, mais ne peut plus, lorsqu'elle a buté contre les corps placés sur son passage, retraverser les milieux diaphanes. Elle est alors emprisonnée, emmagasinée à l'état de chaleur obscure.

Sur ce principe, M. Mouchot a construit un appareil fort simple qui fonctionne en ce moment au jardin de la bibliothèque de Tours, et qui, du lever au coucher du soleil, met en mouvement une machine de la force nominale d'un cheval vapeur. Cet appareil est, avons nous dit, fort simple. Il se compose d'une chaudière à parois noircies enfermée dans une chambre de verre, et d'un grand réflecteur conique dont le foyer très-court produit l'ébullition et la vaporisation de l'eau.

N'est-ce pas là une découverte qui semble faite pour notre pays, où le soleil est à notre disposition durant la plus grande partie de l'hiver.

C'est le 4 juillet 1876, que les Etats-Unis célèbreront le 100^e anniversaire de leur indépendance. On sait que la France prit une large part à ce grand acte politique. Lafayette et Rochambeau étaient les chefs des légions françaises qui contribuèrent à l'indépendance de cette grande nation.

Aussi, les descendants des deux chefs français que nous venons de citer, désireux de donner aux Etats-Unis une nouvelle preuve de la sympathie de la France pour la grande nation américaine ont-ils conçu l'idée de lui offrir, par souscription, à l'occasion de cette fête, une œuvre d'art gigantesque.

Cette œuvre d'art sera une colossale statue de la liberté placée à l'entrée du port de New-York, comme pour souhaiter la bienvenue aux marins du monde entier. C'est au sculpteur Bartholdi qu'on confiera cette œuvre dont l'épreuve est finie et approuvée par le comité.

Cette statue aura 32 mètres de hauteur, et sera placée sur un piédestal qui n'en mesurera pas moins de 25; c'est-à-dire qu'elle aura 20 mètres de plus que celle de l'Arminius récemment inaugurée en Allemagne.

Les listes de souscription sont ouvertes en France et

en Amérique: Nul doute que elles ne seront bientôt remplies. L'élevation de ce monument sera, on n'en peut douter, un lien nouveau d'amitié entre les deux grandes nations de France et d'Amérique.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — D'après des renseignements relevés au ministère des travaux publics, les lignes de tramways concédées à la ville de Nice, auront une longueur de 12,440 mètres.

Cannes. — M. Marchi, l'ancien directeur de l'île Ste-Marguerite, mis en retrait d'emploi après l'évasion de l'ex-maréchal Bazaine, vient d'être nommé directeur du dépôt des condamnés aux travaux forcés de l'île Saint-Martin-de-Ré.

Marseille. — Ces jours derniers, dit le *Petit Marseillais*, il est passé une grande quantité d'oiseaux et gibiers à plumes près de nos côtes. Pas mal de ces oiseaux sont tombés tués par le plomb de nos chasseurs qui leur ont fait une guerre impitoyable.

Le garde du phare de Planier n'a même pas eu la peine de tirer sur les voyageurs. On nous raconte que dimanche, au point du jour, il a recueilli environ 200 grives qui sont venues se tuer pendant la nuit contre le phare poussées par la tempête ou attirées par une trompeuse clarté.

— On annonce que près de quatre mille jeunes soldats destinés aux régiments de zouaves, vont arriver à Salon pour y être habillés et équipés. Ces militaires seront ensuite dirigés sur Marseille, où ils s'embarqueront pour l'Algérie.

Les ressources du casernement à Marseille étant insuffisantes pour faire face à ce mouvement de troupe, un bataillon du 63^e de ligne a été désigné pour aller occuper provisoirement le camp du Pas-des-Lanciers.

— Un audacieux voyageur, M. Largeau, qui a si heureusement accompli, l'an dernier, une exploration à Ghadamès, frontière sud de l'Algérie, est en ce moment dans nos murs. Ce pionnier du progrès doit repartir, au premier jour, pour la même destination en compagnie de deux négociants MM. Faucheux et Lemay. Un officier de la marine militaire M. L. Say doit faire partie de cette expédition. M. Say n'est point attiré dans ces régions par un intérêt commercial; c'est une sorte de voyage d'essai qu'il entreprend. Son but est d'accompagner M. Largeau dans le voyage que celui-ci projette pour l'exploration du Haggar et de la région soudanienne.

— L'épidémie de variole est enfin disparue. Malgré la vigilance et le dévouement du corps médical, malgré les mesures prises par l'administration, elle a coûté la vie, d'après M. le docteur M. Gibert, à 1,031 personnes: 523 enfants et 408 adultes; 550 du sexe masculin, 481 du sexe féminin. Les quartiers les plus maltraités, par ordre de mortalité, ont été les 6^e, 9^e, 2^e, 10^e et 5^e arrondissements.

Le 5^e arrondissement, qui comprend la rue Cannebière, la place de la Bourse et le quartier du Grand-Théâtre, a été le seul épargné par l'épidémie.

Toulouse. — On vient de terminer le travail relatif à la constatation des pertes occasionnées dans les départements du Midi par les inondations du mois de juin dernier.

Il résulte de ce travail que 1,645 communes situées dans 12 départements ont été éprouvées par l'inondation. Dans le département de la Haute-Garonne, les pertes dépassent 42 millions de francs. Les départements qui ont ensuite le plus souffert sont ceux de Lot-et-Garonne, 14,845,606 fr.; de Tarn-et-Garonne, 12,437,803 fr.; des Hautes-Pyrénées, 9,290,000 fr.; de l'Ariège, 5,240,000 fr.; de la Gironde, 4,974,000 fr.; et du Gers, 3,310,000 fr. En résumé, le montant des pertes s'est élevé à 100,003,714 fr., dont 43 millions en capital et 57 millions en récoltes et objets mobiliers, repartis entre 127,817 personnes. Les pertes causées par les inondations de 1875 sont de beaucoup

supérieures à celles constatées pendant les inondations de 1856, mais n'ont pas atteint le chiffre de celles de l'année 1816, pendant laquelle elles s'étaient élevées à 161,606,000 fr.

COURRIER DE PARIS

On annonce l'arrivée très-prochaine à Paris du prince Humbert, fils de Victor-Emmanuel. Le prince aime Paris au moins autant que son royal cousin le prince de Galles, et ce voyage n'a rien qui doive nous étonner. On parlait d'une représentation de gala qui serait donnée à l'Opéra, à l'occasion du séjour du prince Humbert, mais cette nouvelle n'avait aucune vraisemblance; pour un fils de roi l'Opéra ne sera point en gala.

J'apprends la mort du comte Alexis Tolstoï, un des premiers romanciers russes, mais surtout un des plus remarquables écrivains dramatiques de ce pays. M. le comte Alexis Tolstoï était d'une famille d'ailleurs célèbre à bien des titres, parent du comte Léon Tolstoï, l'auteur du beau roman *la Guerre et la Paix*, dont la première partie seulement peut compter parmi les chefs d'œuvre de la littérature russe de nos jours, et principalement du général Tolstoï dont, entre vingt traits d'héroïsme on peut citer le suivant: Un jour, ce héros voyant ses hommes faiblir et hésiter à défendre un plateau qu'il occupait, le général fit tranquillement creuser une fosse, y entra jusqu'au cou et donna ordre de l'y enfouir vivant, en ne laissant passer que la tête: «Maintenant, fit-il, vous ne direz plus qu'il est impossible de rester ici.» Est-il utile d'ajouter que le plateau ne fut pas abandonné?

M. le comte Alexis qui vient de mourir, est surtout connu par un roman, le *prince Scribrancry* et par une trilogie dont la première pièce, *la Mort d'Ivan le Terrible*, est une des plus belles œuvres du théâtre russe. *La Mort d'Ivan* fut représentée pour la première fois le 12 janvier 1866 au théâtre Marie, au bénéfice de l'acteur Nilsky. On parle souvent des frais que font nos directeurs parisiens pour monter certains ouvrages, mais pense-t-on que beaucoup de ces messieurs, si prodigieux d'ailleurs quand il s'agit d'une entreprise de féerie ou de pièces à femmes, dépenseraient comme le directeur du théâtre Marie le fit pour l'œuvre de M. le comte Alexis Tolstoï, 150,000 fr. pour une tragédie ou un drame historique? Le chiffre que je vous donne est pourtant fort exact; comme on peut s'en assurer en lisant le chapitre que M. Courrière, auteur d'une *Histoire de la littérature contemporaine en Russie* publiée par Charpentier, cette année, a consacré à l'écrivain dont nous parlons. M. Courrière, dans une note de son volume, nous apprend qu'il a le projet de faire représenter sur l'une de nos scènes parisiennes *la Mort d'Ivan le Terrible* traduite par lui à cet effet. Il faut espérer que ce projet n'est pas abandonné, et c'est le devoir de la chronique qui porte aujourd'hui le deuil du comte Alexis Tolstoï de formuler au moins le vœu que son œuvre principale trouve à Paris un théâtre et des interprètes. Voilà, par exemple, une pièce toute trouvée pour M. Lafont qui doit prendre la direction de représentations prochaines à la salle Ventadour, représentations qui pourront alterner avec les soirées de la troupe italienne auxquelles l'admirable talent de M. Rossi assure un succès légitime. Il y a même là toute une voie à suivre, et nous croyons qu'on saurait applaudir à Paris les belles œuvres de nos voisins traduites dans notre langue, à côté des drames de Shakespeare joués en italien. Nous n'avons pas la prétention d'être le premier à émettre cet avis, mais une voix de plus, fût-elle aussi faible que la nôtre, n'est peut-être pas inutile.

Je n'ai pas à revenir sur le malheureux accident qui a failli coûter la vie à Gounod, — mais je veux au moins vous tenir au courant du plus récent bulletin de santé.

De ce bulletin signé Oscar Comeltant qu'il ne faudrait pas pour cela élever au grade de docteur, il résulte que Gounod a beaucoup souffert de sa chute; mais que les crises douloureuses sont passées et que la dernière nuit a été calme. Espérons que l'auteur de *Faust* sera bientôt tout à fait rétabli.

Les Conférences ont reparu au boulevard des

Capucines. M. Henri de Lapommeray a bu le premier verre d'eau sucrée et a «parlé» son premier feuillet de semaine. M. Sarcey viendra à son tour, demain, nous parler des nouveaux livres parus. Ces causeries ont un attrait spécial, et le public ordinaire des conférences est tout heureux d'avoir vu reparaitre les affiches du temple des Capucines.

Encore deux petites nouvelles, et je vous quitte.... pour revenir à mes jours régulièrement et fidèlement :

M. Perrin va remonter *lady Tartafe* à la comédie-française. M^{lle} Croizette naturellement prendra le rôle de Rachel. La belle sociétaire de M. Perrin paraît avoir oublié le proverbe : « Qui veut voyager loin.... »

Les Variétés annoncent la « première » de *La Boulangère à des écus*.

— M. Bertrand aussi ! a dit un plaisant puisqu'il est condamné à payer M^{lle} Schneider pour ne pas jouer dans la nouvelle pièce....

Il y a longtemps que je ne vous ai annoncé l'arrivée d'un roi à Paris. Sachez donc que Paris a reçu la visite du roi de Danemark, Christian IX.

C'est la première fois que Christian IX vient, je crois, en France. Il voyage incognito; l'incognito vient de plus en plus à la mode. C'est là d'ailleurs une mode que je comprends. Les rois doivent être si las de l'étiquette que leur plus grand plaisir est, sans contredit, de voyager sous le nom d'un simple particulier; d'autant plus qu'un simple particulier peut faire bien des choses qu'un roi n'oserait jamais tenter. Il y a longtemps qu'Haroum-al-Raschid l'a dit et l'a prouvé.

Ce sultan a laissé des imitateurs.

LÉON GUILLET.

BIBLIOGRAPHIE.

Les Jedis de Monte Carlo; impressions musicales, par M. Ch. Domergue, Nice 1875.

Nos lecteurs se rappellent sans doute les remarquables articles de critique musicale que M. Domergue publiait chaque semaine dans l'*Union du Midi*, sous le titre: *les Jedis de Monte Carlo*, et que nous reproduisons dans le *Journal de Monaco*.

Eh bien! nous avons sous les yeux un délicieux volume sur papier teinté, imprimé en deux couleurs, un charmant livre tout pimpant, tout coquet, ayant pour titre: *les Jedis de Monte Carlo*, et qui n'est autre que la réunion de ces articles dont l'*Union du Midi* eut la primeur.

M. Domergue a eu la charmante pensée de mettre en tête de son livre une photographie de l'orchestre au grand complet. En ouvrant le volume, on se sent tout de suite chez soi, dans cette belle salle, en face de ces visages amis, et vraiment pour ceux qui ont assisté aux belles séances dont M. Domergue les entretient, les souvenirs se réveillent plus aisément, et c'est, tout commodément assis au concert, dans le petit coin préféré qu'on entend encore Beethoven ou Bertioz, tout en écoutant M. Domergue.

C'est vraiment une bonne fortune pour notre orchestre d'avoir eu parmi ses auditeurs un critique aussi compétent, aussi sérieux. M. Domergue est un érudit en musique; il a étudié tout les grands mattres, il les possède à fond, et en parle avec une sincérité et un charme entraînants.

Dans son livre, M. Domergue nous parle au début du mouvement qui s'est opéré depuis quelques années en faveur des grandes œuvres, à Paris, à Marseille, et il dit enfin :

« Sur les bords rians de la Méditerranée, Monte Carlo est entré résolument dans cette voie du grand art. Ses concerts sont bien connus de cette foule élégante qui n'est pas seulement dilettante d'air tiède et de soleil. Il n'y a plus à faire l'éloge de cet excellent orchestre et de son vaillant chef. Mais il faut remercier M. Eusèbe Lucas de continuer, comme l'an dernier, chaque jeudi, un concert de musique classique. L'affluence qui s'y presse chaque fois prouve bien que l'idée est heureuse et pleine d'actualité. »

Puis, vient le compte-rendu de chaque séance avec sa date et son programme en tête.

Nous trouvons là toutes ces études vigoureuses, intelligentes, indépendantes; ces parallèles pleins d'intérêt entre Mendelssohn et Weber, Berlioz et Wagner; puis des appréciations sur notre orchestre, sur sa valeur; tout cela écrit avec une plume fine, pleine de délicatesse et de poésie, en même temps que d'énergie et de hardiesse.

Nous ne voulions rien citer, mais nous ne résistons pas au plaisir de reproduire le tableau de la salle le jour de la première matinée :

« Nous allons assister à la réouverture des concerts de musique classique que nous avons suivis avec un vif intérêt les années précédentes. Nous ne nous arrêtons pas à admirer ce ciel lumineux, ces horizons splendides, cette luxuriante nature, si belle par elle-même et si embellie encore; mais nous pénétrons dans la salle de concert; nous revoyons à leur poste tous ces excellents artistes que nous connaissons déjà de nom ou de vue. A droite et à gauche, les phananges serrées des violons; sur les hauteurs de l'estra-de, l'essaim bruyant des cuivres; au milieu, le groupe délicat des instruments de bois, et sur les flancs, les contrebassistes, espacés en serre-file, chargés de diriger la manœuvre.

En attendant que la parole soit à l'orchestre, nous entendons autour de nous le murmure d'une causerie dans toutes les langues connues. Mais ce babil harmonieux n'est point une Babel! Tout ce monde de nationalité mêlée est réuni dans une pensée commune; bientôt cette admirable langue universelle, qu'on appelle la musique, va en former un auditoire homogène. M. Lucas prend place au pupitre directeur, et nous sommes déjà tous à l'unisson pour applaudir à la rentrée de l'éminent chef d'orchestre. »

Nous savons que M. Domergue a publié ce charmant volume, surtout pour l'offrir à ses amis; mais il a bien voulu pourtant en mettre un petit nombre en vente.

Nous le félicitons de n'avoir pas privé de ce friand régal les amis des choses de l'esprit et de l'art.

Dès aujourd'hui, on trouve des exemplaires des *Jedis à Monte Carlo*, à Nice, librairie Visconti.

Puisque nous parlons musique classique, et que le nom de M. Lucas est sous notre plume, commençons une petite indiscrétion.

Les éditeurs Sandoz et Fischbacher de Paris préparent une superbe édition de l'étude musicale de M. Lucas, *l'Orchestre et le Public*. Ce qui n'était qu'une brochure destinée à ses intimes; où M. Eusèbe Lucas avait jeté quelques pensées, va devenir un volume où l'auteur a développé ses opinions, ses observations, où les Maîtres de tous les pays auront leur place, et où la question d'esthétique est traitée avec une audace remarquable.

Mais n'en disons pas plus. Nous nous réservons d'analyser l'ouvrage quand il sera sorti de l'impression.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 17 au 24 Octobre 1875

GOLFE JUAN. b. *Thérésine*, français, c. Musso, sable. ID. b. *l'Indus*, id. c. Fochon, id. ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id. STE-MAXIME. cutter *Vierge des Anges*, id. c. Cosso vin. GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Grisole, sable. ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Gasparotti, id. ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id. ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Gasparotti, id. ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.

Départs du 17 au 24 Octobre 1875

GOLFE JUAN. b. *Thérésine*, français, c. Musso, sur l. ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id. ID. b. *l'Indus*, id. c. Fochon, id. MENTON. brick-g. *Eulalie*, id. c. Putzi, vin. ID. cutter *Vierge des Anges*, id. c. Cosso, id. GODREJUAN. b. *Joseph et Marie*, id. c. Gasparotti s. l. ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Grisole, id. ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.

CASINO DE MONACO

Jeudi 4 Novembre 1875, à l'occasion de la SAINT-CHARLES

GRANDE FÊTE DE NUIT

à 8 heures précises du soir

GRAND FEU D'ARTIFICE

tiré par RUGGIERI, Artificier de la Ville de Paris

à 8 heures trois quarts

GRAND CONCERT INSTRUMENTAL

donné par

L'ORCHESTRE DU CASINO

sous la direction de M. E. Lucas

SOLISTES :

MM. OUDSHOORN, violoncelliste; DELPECH, cornettiste;
LANZERINI, cornettiste; HASSELMANS, harpiste;
KUNTZ, clarinettiste; CHAVANIS, flûtiste.

BRILLANTE ILLUMINATION

des Jardins et du Plateau de Monte Carlo

FEUX DE BENGALE

MUSIQUE D'HARMONIE SUR LA PLACE DU CASINO

Le Programme du jour donnera le détail du Concert.